



CARI QUINN

*Avec ou sans  
promesse...*

Juste de l'amour



POUR elle

PASSION INTENSE



Avec ou sans promesse...

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

**JUSTE DE L'AMOUR**

0.5 – Avec ou sans robe...  
*Numérique*

1 – Avec ou sans fleurs...  
*N° 10928*

2 – Avec ou sans mots doux...  
*N° 10928*

CARI  
QUINN

JUSTE DE L'AMOUR – 3

Avec ou sans  
promesse...

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Patricia Girault*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

NO PROMISES REQUIRED

*Éditeur original*

Brazen, an imprint of Entangled Publishing, LLC, Fort Collins

Edited by Stephen Morgan

© Cari Quinn, 2014

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2016

*À ma mère, qui lit des passages de mes romans  
même quand je lui interdis de le faire.  
Et à Taryn Elliott, qui lit chaque version  
même quand elle préférerait s'en passer.*





## Remerciements

Un grand merci à mon correcteur, Stephen Morgan, qui a su rendre la tâche bien plus agréable et qui m'a aidée à donner un coup d'éclat à ce livre ! Tu as toute ma reconnaissance.

Merci également à Word Wenches, le groupe de lecture auquel je participe avec Taryn Elliott, qui est toujours là pour m'encourager et me montrer des photos de jeunes éphèbes quand je rechigne à me mettre au travail. Je vous aime !

Et merci à Tessa Bailey, qui m'a aidée à peaufiner la trame de ce roman dès le départ. Tes remarques sont toujours précieuses.



# 1

La vie entière de Jill St. John pouvait se résumer à ce dilemme : se déshabiller ou ne pas se déshabiller.

— Allez, tu ne vas pas te dégonfler maintenant, lui dit son amie Vic, occupée à appliquer encore plus de maquillage.

Victoria Townsend étant naturellement belle, elle n'avait pas besoin d'artifices – sauf quand elle avait prévu de passer sa soirée à remuer du popotin devant des hommes déchaînés. Parmi eux se trouveraient Cory, son fiancé, venu fêter son enterrement de vie de garçon avec des amis. Quant aux autres, impossible de savoir comment ils allaient se comporter. La soirée « scène ouverte » du *Triple Threat*, un club de strip-tease, attirait toujours beaucoup de monde.

— Ne me dis pas que tu n'as jamais rêvé d'onduler comme une pro devant des mecs excités ?

Jill la regarda d'un air perplexe. Danser devant Cory et ses copains serait déjà assez gênant, alors devant de parfaits inconnus, n'en parlons pas.

L'intrépide Vic, elle, n'allait pas se laisser impressionner pour si peu. Elle avait décidé de faire une surprise à son cher et tendre en assurant

le spectacle, et avait embarqué ses copines dans l'aventure. Au départ, Jill était censée rester dans la salle avec les garçons. Visiblement, l'époque où Vic jouait les mères poules avec sa meilleure amie n'était pas encore révolue. Cependant, Jill avait fini par la convaincre de l'enrôler dans l'équipe.

Si elle avait insisté pour participer, c'était pour une très bonne raison : Bryan, le frère ultra sexy de Vic, avait prévu de venir.

Mais seulement *prévu*. Quant à savoir s'il viendrait vraiment, rien n'était moins sûr.

Elle avait l'impression de chercher à se rapprocher de lui depuis une éternité. Vic était persuadée que Jill connaissait à peine son grand frère, seulement elle se trompait. Disons qu'ils avaient un passé commun et ce n'était pas pour rien si Vic ne l'avait jamais su. Adolescents, ils se voyaient souvent parce qu'ils aimaient bien discuter ensemble – un soir, ils étaient allés plus loin.

Aujourd'hui, la star du football américain était de retour à Haven pour deux semaines, et si Jill arrivait à ses fins, ce serait quinze jours chauds comme la braise. Le strip-tease de ce soir-là était censé donner le ton.

Mais plus le temps passait, plus elle doutait que Bryan se pointe à l'heure pour la voir se trémousser. S'il se pointait tout court.

Il n'était pas question qu'elle se ridiculise sans contrepartie. Le trac l'avait rattrapée, et si elle n'avait même pas l'occasion de faire saliver Bryan, elle n'irait pas, un point c'est tout.

Mais comment l'annoncer à Vic ?

*Hé, tu te souviens que je t'ai demandé si je pouvais monter sur scène avec toi ? Figure-toi que je*

*viens juste de me rappeler, j'ai une crise d'urticaire chaque fois que je dois porter du latex. Juré craché.*

Elle tenta une approche plus diplomatique :

— T'es sûre que t'as besoin de moi ?

— T'es sérieuse, là ? Je te rappelle que tu m'as suppliée à genoux de te prendre.

— Je crois bien que j'ai la trouille.

Vicky se tourna alors vers elle, ses grands yeux noisette l'implorant en silence.

— Mais je ne peux pas y aller avec juste Mel, Nellie et Lex. On a carrément modifié la choré pour t'inclure dedans.

— Une danse que j'ai massacrée pendant les répètes, lui rappela Jill en sortant son gloss pour une retouche de dernière minute. Et puis, je ne suis pas exactement fringuée pour un strip-tease.

Elle baissa le regard vers sa petite robe noire et ses sandales à talons. *Dieu merci*, ajouta-t-elle en son for intérieur.

Elle avait beau avoir envie de se débarrasser de sa réputation de fille sage avant le début de ses études et de vivre des trucs dingues – dans l'idéal, avec Bryan –, elle se demandait si c'était la meilleure méthode. Elle ne se faisait pas d'illusions : jamais il ne voudrait se caser avec elle. Mais ça, ce n'était pas un problème.

Dans sa jeunesse, elle avait dû gérer l'inconstance de son père, qui entraît et sortait de leur vie au gré des succès de sa carrière de chanteur. Le point positif c'est que, grâce à lui, elle savait qu'elle ne voulait pas d'un homme vivant sous le feu des projecteurs. Elle ne s'inquiétait pas du fan-club féminin de Bryan ; elle se savait incapable de rivaliser. Pour autant, ça ne voulait pas dire

qu'elle ne pouvait pas coucher avec lui au moins une fois. Ou deux. Voire trois.

En partant du principe qu'elle parvienne à le draguer sans qu'il se braque.

Jill n'avait pas vraiment de tactique ; en revanche, elle disposait d'autres atouts pour attirer cet homme dans son lit. Même si sa sournoise de meilleure amie avait pensé la chorégraphie de façon à ce qu'elle monte sur scène en dernier – au fond, donc –, Jill était bien décidée à foncer droit sur Bryan. Avec un peu de chance, elle serait sur lui avant qu'il ait le temps de poser les yeux ailleurs. Elle le toucherait, l'aguicherait. Et si les dieux étaient avec elle, le séduirait...

— N'importe quoi, t'as oublié qu'on a des costumes ? s'esclaffa Vic en se ruant vers un fauteuil croulant sous les tenues à paillettes, toutes plus affriolantes les unes que les autres. Dépêche-toi de choisir celle qui te plaît. Si Nellie arrive vous allez vous crêper le chignon, vu que vous faites la même taille.

— J'ai la même silhouette qu'une nana qui vient d'accoucher ? Sympa, Vicky. Ça me donne vachement confiance à quelques minutes de m'exhiber devant tout le monde.

— T'exagères, le bébé est né il y a des mois. Tu sais bien qu'elle a déjà retrouvé sa taille de guêpe. Et puis, je croyais que tu te dégonflais.

Jill avait presque envie de le faire juste pour lui montrer qu'elle n'était plus une petite fille. Bon d'accord, elle était toujours vierge. Mais ce léger détail ne serait bientôt plus qu'un souvenir, après la nuit orgasmique qu'elle était bien décidée à vivre si Bryan daignait arriver. Et puis d'abord, où était-il ?

— Je ne me dégonfle pas, soupira-t-elle. C'est juste que...

— ... Tu cherches à te dérober ?

— OK, peut-être.

— Écoute, je sais que je suis pénible avec ça, mais je te promets que tu ne regretteras pas d'être venue. Allez... insista-t-elle. Tu ne te rends pas compte, c'est une des dernières occasions que j'ai de m'éclater avec toi en tant que célibataire.

Pile ce qu'il fallait à Jill pour lui remonter le moral. Sa meilleure amie était sur le point d'épouser un mec génial. Adieu les soirées fun du vendredi soir, bonjour les dîners pépères à la maison. Vic aurait sans doute un tas de nouvelles activités quand elle serait passée du côté obscur de la force, comme tricoter des chaussettes, repasser les pantalons de son homme ou réussir un gratin à la perfection.

Cela avait un certain charme, quand on y pensait. Mais elle n'avait pas l'intention de se ranger maintenant ; elle n'avait pas assez fait la fête et, surtout, elle n'avait pas encore tenté de truc extravagant, comme les mèches roses. Cela faisait trop longtemps qu'elle passait pour la fille chaste au royaume des dévergondées. L'heure était venue d'obtenir ce qu'elle voulait – *qui* elle voulait.

D'où cette interrogation : pourquoi laisser passer une occasion de se déhancher devant un parterre masculin ? Il y avait peu de chances que Bryan la voie, mais quand même. Est-ce que ça ne valait pas la peine de tenter le coup, si l'homme qui peuplait ses fantasmes l'apercevait ne serait-ce que quelques secondes ?

— Ce serait bête de rater ça, je sais. Promis, je ne m'en vais pas...

— Mais ?

— Laisse-moi aller prendre l'air. Juste une minute, le temps de me calmer.

Et d'avaler une ou deux gorgées de tequila grâce à la flasque qu'elle avait glissée dans son sac avant de partir. Histoire de se requinquer.

— Est-ce que c'est un code pour dire que t'as l'intention de prendre la porte et ne jamais revenir ?

— Non, juré ! s'écria-t-elle en attrapant ses affaires au passage. Je reviens tout de suite.

Vic la regarda, un poing sur la hanche.

— T'as pas intérêt à me lâcher.

— Franchement, tu me vois faire ça ?

— Oui, banane.

Jill éclata de rire, une main déjà sur la poignée.

— Pense plutôt à Cory et à quel point tu vas le faire saliver.

— T'as pas intérêt, je te préviens ! entendit Jill au moment de s'éclipser.

Le soulagement l'envahit en voyant le couloir vide et, au bout, la porte de service. Parfait. Personne ne viendrait l'embêter. Et si elle décidait que finalement c'était une très mauvaise idée... Bah, de toute façon, Vic ne voulait pas d'elle au départ.

Elle courut vers la sortie, caressant déjà l'idée de passer sa soirée à regarder un vieux film avec un pot de glace au caramel. Il lui semblait même qu'il y avait encore du coulis au chocolat dans le frigo, un reste datant de son rencard avec Howard le Boulet.

Un beau parleur, voilà tout ce qu'il était. Il avait eu l'air horrifié quand elle avait émis l'idée de le transformer en sundae géant, alors qu'ils étaient



pourtant bien partis pour conclure. Depuis, elle avait revu son plan d'action en prévision du jour – pas trop lointain, espérait-elle – où elle en arriverait au même point avec un autre homme. Elle zapperait la proposition coquine, histoire de ne pas faire fuir son prétendant, et s'arrangerait pour incorporer *après* les ingrédients de sa version osée du banana split.

Entre-temps, Vic lui avait annoncé l'arrivée imminente de son frère. Plutôt mourir que de laisser passer cette occasion en or. Ce n'était pas juste l'homme avec qui elle désirait perdre sa virginité depuis le lycée. Il avait aussi la réputation d'être *très* porté sur la chose. À tel point qu'elle pourrait peut-être, avec de la chance, donner libre cours à ses fantasmes les plus délirants avec lui.

Grrr. C'était encore plus rageant qu'il ait décidé de ne pas venir.

Elle se retrouva dans le froid glacial de février. Elle aurait dû prendre une veste. Il y en avait une dans sa voiture, elle ferait bien d'aller la chercher. Tout en se dirigeant vers le parking sombre elle leva la tête vers le ciel étoilé, à la recherche de la Grande Casserole, que Vicky lui avait montré une fois. Tu parles. Jamais elle n'arrivait à la...

Au moment où elle tournait à l'angle du bâtiment, elle se cogna contre quelque chose de dur et laissa échapper un couinement humiliant étouffé par un pull étonnamment doux. Même ce détail ne put détourner son attention des puissants pectoraux qu'elle tâtait malgré elle.

— Waouh ! c'est ferme.

Mon Dieu, elle avait vraiment parlé à voix haute ?

— Pas encore, mais c'est bien parti pour.

Jill piqua un fard. Elle écarta sa frange pour mieux voir et en eut le souffle coupé.

*Merde-merde-merde.*

Bryan.

— Tout doux, la belle, fit-il en la prenant brièvement par les bras pour la stabiliser. (Il éclata d'un rire franc et, étrangement, la gêne de Jill à l'idée de s'être heurtée à un mur de muscles s'envola.) Votre maman vous a jamais dit de regarder où vous allez ?

Cette voix. Profonde, suave, elle donnait irrésistiblement envie de lui sauter dessus. Combien de fois en avait-elle rêvé ?

Elle le mata discrètement. Le frère aîné de Vicky avait le regard baissé vers elle, un sourire amusé aux lèvres. Cet homme respirait l'assurance, de la pointe de ses cheveux en bataille jusqu'à celle de ses baskets à la blancheur aveuglante, qui venaient toucher les sandales de Jill. Lui n'hésiterait pas une seconde à faire un strip-tease s'il avait une fille à emballer dans le public. Maintenant que Bryan était là pour la regarder, Jill ne regrettait pas d'être restée.

Pendant des années, elle avait tout fait pour attirer son attention. Quand elle était petite, sa famille avait emménagé à côté de chez les Townsend, et elle était tout le temps fourrée chez eux. Elle avait eu des centaines d'occasions de le voir, jusqu'au jour où il était allé poursuivre ailleurs sa carrière de sportif de haut niveau. À l'époque, il était déjà hors d'atteinte avec ses cinq ans de plus qu'elle, son expérience et le harem personnel qu'il s'était créé au fil du temps.

Tu parles, il n'était pas inaccessible, il était carrément *intouchable*. Jusqu'à la fameuse soirée

pour fêter les dix-sept ans de Vicky, où Jill l'avait si bien allumé que Bryan avait fini par l'embrasser. Elle se souvenait encore de cette langue, avec son goût de cannelle et de gingembre. Il venait de passer professionnel et ses chevilles n'en finissaient plus d'enfler. Il n'avait pas arrêté de lui sourire, d'enjoliver son rôle de *quarterback* remplaçant, de l'amuser en se moquant gentiment d'elle. Il avait déjà bu quelques bières et elle n'avait pas hésité à jouer de tous ses charmes pour se retrouver seule avec lui.

Bryan Townsend était son premier béguin, son premier baiser... Bon sang, elle aurait voulu qu'il soit son premier *tout*. Mais après cette soirée, bizarrement, il s'était éloigné d'elle. Ce fut d'autant plus facile que, n'étant pas nostalgique de sa ville natale, ses retours étaient devenus moins fréquents. Les rares fois où il lui adressait la parole, c'était pour lui demander des nouvelles de sa mère, avec qui Bryan se sentait proche depuis que la sienne avait déserté le foyer dans le but de « se trouver ». Et puis, un jour, il avait été recruté au sein des Maryland Mariners, une équipe bien plus en vue que la précédente. Jill entendait désormais parler de lui dans les tabloïds – ou plutôt de ses innombrables conquêtes. Elle n'avait pas toujours le courage de lire l'entrefilet, mais il semblait changer de copine comme de chemise.

De son côté, elle était allée de déconvenue en déconvenue, mais ça ne l'avait pas rendue amère pour autant.

Et voilà qu'il était de retour pour deux longues semaines – un laps de temps suffisant pour vivre le genre de liaison torride qu'elle désirait ardemment.

— Une chance que je sois tombée sur toi et pas sur le grand méchant loup, lui dit-elle à mi-voix. Tu ne crois pas, Bry ?

— C'est toi, Jill ? s'exclama-t-il, comme s'il ne la reconnaissait que maintenant. Ben alors, qu'est-ce que t'as fait à... tes cheveux ?

Elle ne put s'empêcher de rire. Sa gaffe n'était pas si étonnante, vu qu'ils ne s'étaient pas vus depuis un moment. Mais elle n'avait quand même pas changé à *ce point*. Elle s'était fait faire des mèches violettes et avait commencé à s'habiller de façon plus sexy, dans l'espoir de briser enfin la malédiction – d'où la robe qui couvrait juste assez de peau pour ne pas avoir la chair de poule.

L'opportunité de le voir ce soir-là avait peut-être joué dans le choix de sa tenue. Peut-être.

— Bonsoir aussi, Bryan. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

— Pas assez, visiblement, marmonna-t-il en dansant d'un pied sur l'autre.

— Wouah, c'est sympa de dire ça. Et ça ne me vexe pas du tout.

Sur ce, elle tourna les talons, car elle avait lu dans tous les manuels de séduction que la première étape consistait à faire en sorte que le garçon vous coure après.

Bingo : la main de Bryan se referma sur son bras nu. Ce contact accéléra le pouls de Jill à une vitesse alarmante.

— Une petite minute.

Elle lutta pour ne pas trembler, sans succès. C'était si difficile de se comporter en femme du monde...

— Bas les pattes.

— Il me semble qu'on n'avait pas terminé. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est un lieu public. J'ai bien le droit de venir y passer la soirée, non ?

— Te fiche pas de moi. Ça a un rapport avec l'enterrement de vie de garçon de Cory ?

Il lui lâcha le bras et fourra les mains dans ses poches. C'était dur à dire dans la pénombre, mais Jill aurait juré qu'il portait un jean ultra serré comme à l'époque du lycée.

— C'est quand même une drôle de coïncidence, tu ne trouves pas ?

— Je n'ai rien à te dire, répéta-t-elle.

— Mon œil. Je te parie que Vic est derrière tout ça. Allez, Jelly Bean<sup>1</sup>, avoue, dit-il en la poussant gentiment contre le mur. Qu'est-ce que ma sœur a encore mijoté ?

— Ne m'appelle pas comme ça, fulmina-t-elle en priant pour que personne ne l'ait entendu.

Pour une fille qui essayait de se débarrasser de sa réputation de ringarde, ce surnom qu'elle traînait depuis toute petite était pire que le baiser de la mort. C'était le baiser de la *vierge*, et Dieu sait si l'étiquette lui collait assez à la peau comme ça.

— Pourquoi ? C'est ton nom, pourtant, insista-t-il en lui écartant une mèche violette plaquée sur sa joue. T'as peut-être un peu changé, mais tu restes toujours la même fille innocente...

— Je ne suis pas innocente, bordel.

Et pour le lui prouver, elle empoigna fermement son membre à travers le jean. Un frisson parcourut Bryan de la tête aux pieds ; elle serra encore.

---

1. Bonbon en forme de haricot. (N.d.T.)

— Tu disais ? susurra-t-elle, un sourire triomphant aux lèvres.

Jill, d'ordinaire si réservée, avait la main sur sa verge. Pire, elle avait l'air de savoir ce qu'elle faisait. Geste assuré et sans rougir.

Mais le signal d'alarme de Bryan s'était déjà déclenché. *C'est la meilleure amie de ta petite sœur. La meilleure amie de ta petite sœur.*

S'il continuait à se répéter ce mantra, peut-être qu'il ne relèverait pas sa robe pour voir si elle était aussi prête à jouer qu'elle en avait l'air. La seule chose qui contrastait avec son attitude désinhibée, c'était sa façon de détourner la tête comme si elle craignait de le regarder dans les yeux. Cela ne l'empêchait pas de le chambouler complètement.

De toute évidence, il n'était pas le seul à avoir changé.

Cela faisait des mois qu'il se tenait à carreau. Il n'avait eu aucune aventure, avait à peine bu une goutte d'alcool. Depuis qu'il avait appris que les Mariners hésitaient à renouveler son contrat, il avait adopté un mode de vie sain en renonçant à la bière, aux femmes et au guacamole. Malheureusement, il avait suffi d'un coup d'œil à ce cul plantureux et à ces yeux bleus aguicheurs pour qu'il oublie tout, surtout la raison pour laquelle il était censé dire non.

Ça faisait un bail qu'ils ne s'étaient pas vus autrement qu'en coup de vent. Il avait quitté Haven pour un tas de raisons, mais surtout pour éviter ça. Clairement, s'ils n'étaient pas capables de se saluer sans se sauter dessus, mieux valait mettre le plus de distance possible entre eux.

*Ressaisis-toi, Townsend.*

Il n'était pas dupe. Elle était trop bien pour lui, malgré ce geste osé. Il ne saurait pas se contenter d'une nuit avec elle. Il recommencerait et cela se terminerait comme d'habitude : il la laisserait tomber. Chaque fois qu'il avait eu une copine, c'est ce qu'il avait fini par faire. Les scrupules ne l'étouffaient pas quand il s'agissait d'une nana excitée à l'idée de coucher avec un sportif célèbre, mais la meilleure amie de sa sœur ? Non, non, non.

S'il voulait sauver sa carrière, il devait dire adieu aux fêtes débridées et aux strings retrouvés dans sa poche au petit matin. Et aussi à Jill St. John, qui était en train de lui filer une érection monumentale.

De toute façon, Bryan ne restait pas assez longtemps pour entamer une histoire sérieuse. Non, sa vie était déjà assez compliquée comme cela.

— Qu'est-ce qui te prend ? grogna-t-il en frappant le mur de brique.

Cela lui fit mal, mais ne soulagea pas la tension entre ses jambes. La vache, elle avait une sacrée poigne !

— Il me prend que je te caresse le sexe.

Certes, mais il aurait juré l'entendre claquer des dents. Avait-elle si froid que ça ou bien était-elle plus nerveuse qu'elle ne voulait bien le laisser croire ?

— Merci, j'avais vu.

— Il est gros, non ? fit-elle d'une voix hachée. Pas démesuré, mais gros par rapport à la moyenne, quoi.

Là, sa fierté masculine en prenait un coup.

— Et qu'est-ce que t'y connais ? rétorqua-t-il pour se venger. Une fille chaste comme toi ?

Il savait que c'était faux au moment même de le dire. L'adjectif n'était visiblement plus d'actualité, à part les signes de nervosité. Et encore, s'il les avait bien interprétés.

Mais c'était trop tard. Les épaules de Jill s'affaissèrent, elle baissa la tête. Merde, il l'avait vexée. Il la prit par la taille, dans l'intention de s'excuser. Sauf qu'elle releva le menton et lui lança un regard de défi auquel même un ange n'aurait pu résister.

Et Bryan Townsend était tout sauf un ange.

— Tu te fais clairement une fausse idée de moi, dit-elle d'une voix ferme.

Ses yeux flamboyaient dans la froide soirée d'hiver. Les réverbères ne les éclairaient pas vraiment, mais il distinguait sans problème le feu qui brûlait dans son regard.

— Ce n'est pas grave, poursuivit-elle en écartant légèrement les jambes et en guidant la main de Bryan près de la zone interdite. Considère ça comme une invitation à m'enseigner ce que j'ai raté.

Son cerveau se vida et il eut l'impression que la circulation sanguine ne se faisait plus que dans un sens : vers le bas. Oh, non. Il n'était pas question qu'il s'aventure sur ce terrain-là une deuxième fois. Même s'il se souvenait parfaitement avec quel empressement les lèvres de Jill s'étaient ouvertes pour lui, à cette fameuse fête d'anniversaire. Pourtant, il n'avait aucune raison de se rappeler ce détail. Pas avec toutes les femmes qu'il avait connues depuis.

Mais ces femmes n'étaient pas Jill et il n'avait pas été le même homme, avec aucune d'elles. Cette



filles faisait ressortir un aspect de sa personnalité que Bryan avait toujours cherché à réprimer : avec elle, il se sentait assez à l'aise pour être lui-même. Jill savait que sa mère avait abandonné ses trois enfants du jour au lendemain, quand il avait seize ans, et cela n'avait pas changé l'opinion qu'elle avait de lui. Oui, avec elle il pouvait être lui-même.

Ce qui la rendait redoutable. Il traversait une période difficile et devait absolument refouler sa véritable nature. Résister à ce désir qu'elle faisait monter en lui en l'incitant à révéler son côté obscur...

Et ces lèvres d'un rose si brillant, la vache ! Elle passa la langue dessus, sensuellement, comme si elle l'encourageait à agir – à glisser franchement la main entre ses cuisses, par exemple. Il se demanda si elle les ouvrirait pour lui.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis, fillette.

— Peut-être, mais je sais comment on fait, rétorqua-t-elle en rejetant les cheveux en arrière d'un geste irrésistible, plein de culot. D'accord, j'ai besoin de peaufiner les détails, mais...

Il pencha la tête vers Jill, davantage pour la faire taire qu'autre chose. Il n'avait pas l'esprit clair, sinon il ne l'aurait jamais attirée dans un recoin sombre et ne se serait pas laissé caresser comme ça non plus.

Il s'apprêtait à commettre une erreur qui allait le hanter, il en était certain. Bordel, il le savait et il allait le faire quand même.

C'est là qu'elle se pressa violemment contre lui – et il perdit les pédales. Il remonta sa robe, enfonça la main dans son entrejambe et, en poussant un grognement, l'embrassa.

Le désir le submergea, encore plus en la sentant surprise. Il crut qu'elle allait avoir un mouvement de recul mais elle se contenta d'ouvrir les lèvres et de l'inviter d'un mouvement sournois de la langue. Sa bouche sentait le frais, la cerise... et la nouveauté. Soudain elle se fit vorace, empressée, fouguese.

Il plongea les doigts dans cette chevelure qui cascadaït dans son dos. Impossible de lui pencher la tête pour explorer davantage cette cavité chaude et profonde.

Il avait du mal à le croire mais c'était bien Jill qui gémissait en se tortillant contre lui, les mains agrippées à son pull. Heureusement qu'elle avait lâché son membre, sinon il...

— Et merde. Non, arrête.

Bryan s'écarta à grand-peine, le regard rivé sur ce visage rosi de plaisir comme s'il avait vu un fantôme. Quelque part, elle n'était pas autre chose. Cette fille représentait le désir, celui de posséder quelqu'un qui ne lui appartiendrait jamais, quoi qu'il arrive.

— N'arrête pas, le contredit-elle dans un murmure, les yeux toujours fermés, le corps tout entier tendu vers lui. Je crois que tu as raté une zone.

Il s'étrangla de rire. Elle avait vraiment le don de le faire enrager.

— Je n'ai rien raté du tout, et tu le sais très bien.

— Hum, fit-elle, le sourire aux lèvres. Pourtant, j'ai deux ou trois idées en tête.

Elle avait vraiment... ? On dirait bien que oui. Elle avait fait des allusions ouvertement sexuelles à Bryan, et pas de doute : il imaginait déjà la scène.

Pour s'empêcher de l'enlacer, il recula de quelques pas. Puis il entreprit de retrouver son souffle, parti il ne savait où. Elle le troublait depuis l'adolescence. Dans ce sens-là, rien n'avait changé.

Sauf qu'à présent, il pouvait s'en aller sans un regard en arrière. À l'époque, il avait eu toutes les peines du monde à l'oublier, notamment parce qu'il était très proche de Mme St. John. Poser la main sur sa fille adorée s'apparentait à un sacrilège, même s'il n'était pas dupe : un autre finirait par s'en charger à sa place.

Mais voilà, Bryan n'avait pas de petites amies, il prenait des amantes. Et Jill St. John était tout sauf cela.

Raison numéro soixante-neuf pour ne surtout pas s'aventurer sur ce terrain-là.

— Jill, dit-il, et il attendit qu'elle ouvre les yeux. (Ses paupières paraissaient bien lourdes et il eut comme un coup au cœur en voyant son regard rêveur.) On est en public. N'importe qui pourrait nous voir. Bon sang, on s'est à peine dit bonjour que je t'ai sauté dessus.

Après qu'elle lui eut mis la main au paquet, mais là n'était pas la question.

— Et alors ? répondit-elle en levant le menton.

— La dernière chose dont j'ai besoin, c'est d'alimenter les rumeurs sur ma vie privée. Figure-toi que j'essaie de redorer mon image.

Ce n'était pas comme s'il avait le choix. Même avant que son contrat se termine, il tentait de limiter les dégâts. Quelques potins sur ses soirées de débauche pouvaient booster sa carrière, mais en trop grosse quantité cela avait l'effet inverse.

— Je rêve ou t'es en train de me dire que je salis ta réputation ?

Loin de se sentir insultée, elle semblait plutôt amusée. Voire intriguée.

Bon. De toute évidence, ça ne marchait pas. Il était temps d'y aller franchement, de lui balancer la raison *number one* pour laquelle il n'irait jamais plus loin avec elle. Puisqu'elle avait l'air de ne pas comprendre.

— Tu es la meilleure amie de ma sœur.

Quand il vit Jill se refermer comme une huître il se sentit soulagé – mais qu'est-ce qu'il regrettait de ne plus avoir accès à la bombe sexuelle qui dormait en elle !

Elle tira sur sa robe d'un geste très convenable et l'érection de Bryan repartit de plus belle.

— Où veux-tu en venir, exactement ?

— Toi et moi, c'est juste impossible.

Il fit de son mieux pour le lui dire gentiment, malgré son membre comprimé dans son pantalon. Il était à peu près sûr de garder à vie la marque de la fermeture Éclair.

— Jamais Vic ne voudrait te voir avec quelqu'un dans mon genre.

*Et elle aurait raison.*

— Pourquoi, parce que t'es un pro du sexe ? Oh, mais que Dieu m'en préserve ! s'exclama-t-elle. (Elle passa la main dans ses cheveux pour les lisser, mais ne réussit qu'à les emmêler davantage.) Tu sais quoi, Monsieur-La-Star-des-Terrains ? J'en ai rien à faire que tu te sois tapé la terre entière.

— Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte dans les journaux, dit Bryan en se raidissant d'un coup.

Mais elle n'avait pas l'air d'écouter.





11582

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
Par GRAFICA VENETA  
le 3 octobre 2016.

Dépôt légal : octobre 2016.  
EAN 978229015(S#+  
OTP L21EPSN001574N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*